

de *Franckreich, reich, recht sicher*. De même pour l'accentuation, M. Villefranche donne, à l'appui de ses remarques, de fort jolis vers patois, en iambes (alternative d'une longue et d'une brève), qui sont l'essence de la versification allemande.

*Article* : tout en traçant les règles, il cite des locutions qui sont du pur athénien.

*Nom ou substantif* : il y a deux genres seulement et deux nombres, comme en italien et en espagnol, et les règles se réduisent à deux : 1° tout nom masculin est invariable dans les deux nombres, exemple : *ou tsa, dou tsa*, (un chat, deux chats), *ou tseveau, dé tseveau* (un cheval, des chevaux) etc... 2° tout nom féminin se termine au singulier par *a* ou par *e* muet : *ina filla, ina rosa*, et change au pluriel cet *a* ou cet *e* en *é* fermé comme en italien : *dué fillé, dué rosé*.

L'auteur cite quelques rares exceptions, puis il énumère les substantifs qui masculins en français sont féminins en patois (*la só, le sel, la sobla, le sable, la soin* (bressan *la senou*), le sommeil, *ina livra, un lièvre* etc., etc.) et ceux qui sont masculins en patois et féminins en français (*ou vipéré, une vipère* etc., etc.) — Chemin faisant il cite des phrases patoises d'une ressemblance étonnante avec l'italien.

*Adjectif*... Mais je m'arrête : je ne veux pas analyser tout l'ouvrage. Je saute donc 50 pages sur le *pronom*, le *verbe* (ramené à cinq conjugaisons) l'*adverbe*, etc. et la *syntaxe*.

Viennent ensuite deux chapitres des plus savants et des plus intéressants, l'un sur les origines, l'autre sur le mode de formation du patois lyonnais. On y trouve une soixantaine de termes patois évidemment dérivés du latin et qui n'existent pas en français, une trentaine dérivés de l'italien, d'autres se rapprochant davantage du grec, de l'allemand,